

# HISTOIRE D'ICI



Le bâtiment de l'Ecole Vinet à la rue du Midi, aux alentours de 1910.

## 1839

Gilbert Salem

Le 11 novembre de cette année-là, on inaugure solennellement l'ouverture de deux classes dans l'ancienne cure de la Madeleine, à l'ombre de la cathédrale. Sous l'égide de la Municipalité, qui en fournit les locaux et l'ameublement contre un loyer annuel de 550 francs, s'ouvre ainsi dans l'encore jeune canton de Vaud une première école permettant à des adolescentes de suivre des études secondaires.

Jusqu'alors, elles étaient réservées aux garçons. Et seules les demoiselles appartenant à des familles éclairées (et nanties...) pouvaient profiter de l'enseignement d'un précepteur, ou d'une institutrice à domicile. Pour certaines, il y avait des pensionnats, mais l'écolage y coûtait aussi le «lard du chat» comme on disait déjà chez nous dans les foyers modestes, et on y privilégiait des «cours d'agrément» - couture, peinture sur porcelaine, art de la révérence, et surtout d'«cultes de l'âme et opérations de l'esprit» - au détriment d'études substantielles. Celles-ci deviendront enfin prioritaires dans cette institution pionnière qui s'ouvre, il y a 175 ans, à la Madeleine et qui prend le nom d'Ecole supérieure de jeunes filles. Patronnée par la Ville de Lausanne, elle ne tirera ses ressources que d'elle-même, essentiellement par l'écolage financé par les parents des écolières, à raison de 120 francs par année.

«Les écolières prennent, non sans fierté, le surnom de «Vinettes»

Il faudra attendre 1897, soit trente-trois ans après son déménagement dans un immeuble du quartier de Bel-Air, pour qu'elle soit rebaptisée l'Ecole Vinet, du nom de l'homme qui, le premier, avait souhaité et préconisé sa création avant d'en présider le comité. Ce Lausannois exceptionnel fut Alexandre Vinet, 1797-1847, le théologien protestant d'expression française le plus considérable du XIXe siècle, théoricien national de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Et un féministe avant la lettre, pour avoir notamment écrit des aphorismes qui en son temps passèrent pour des aberrations: «Les femmes sont des hommes (*homines* = êtres humains). Elles sont avec Dieu exactement dans les mêmes rapports que les hommes; et, dans ce point de vue, qui est suprême, l'égalité entre les deux sexes est parfaite.»

Il n'a que 27 ans quand, depuis Bâle où il enseigne le français, Vinet envoie des articles au *Nouveliste Vaudois* - juillet et août 1824 - invitant ses concitoyens à ne plus sous-estimer l'intelligence féminine: «C'est notre plus profonde conviction que l'avenir du pays, sous les rapports essentiels les plus sérieux, dépend de l'éducation des femmes.» Dix-huit ans après cette prophétie, il use de l'autorité qui lui est conférée au comité de l'école pour appeler de ses vœux la création d'une classe préprofessionnelle. Celle-ci se réalisera, mais en 1896, soit un siècle et demi plus tard!

Entre-temps l'institution aura encore démenagé deux fois: en 1898, elle quitte Bel-Air pour occuper durablement un



Belle Epoque  
Les élèves de Mme Monastier  
(attablée, à droite), en 1904-1905.  
PHOTOS ARCHIVES DE LA VILLE DE LAUSANNE

# Une pleine scolarité enfin dévolue aux filles!

Ce printemps, l'Ecole Vinet de Lausanne souffle les 175 bougies de son existence de pionnière. Contribution enthousiaste des élèves actuels

## Pièce de théâtre et journée porte ouvertes

● Aujourd'hui, l'Ecole Vinet met 40 collaborateurs au service de 250 élèves répartis dans 16 classes de 12 à 18 élèves. Elle assure un enseignement de collège de la 7e à la 11e (VSB, VG), celui d'une année de culture générale pour rejoindre la 2e année dans les gymnases publics, ainsi qu'une classe préprofessionnelle conduisant aux apprentissages. Sa proximité avec l'école publique vaudoise a été une symbiose historique. Elle le demeure, même si des passe-droits automatiques ont dû être invalidés.

En cette année festive du 175e anniversaire, le comité d'organisation de

l'école a prévu des événements auxquels sont conviés des élèves de toutes générations: une pièce de théâtre qui aura lieu à la salle des fêtes de Montbenon, les 2 et 3 avril prochain. Intitulée *Adolescence*, écrite par Carole Dubuis, elle sera interprétée par des écolières. Puis, début octobre, une journée portes ouvertes présentera divers travaux de mémoire, des images historiques, des découvertes scientifiques, etc.

Ecole Vinet, rue de l'Ecole-Supérieure 2, 1002 Lausanne.  
secretariat@ecolevinet.ch

vaste et chaleureux bâtiment de la rue du Midi, dans le prolongement de celle de Beauséjour.

Dans cette grande «ruche aux idées», aux corridors patinés de fragrances inoubliables, les écolières s'évertueront durant un demi-siècle à rivaliser d'intelligence, entre elles, mais aussi avec les garçons fréquentés à l'extérieur. Elles y prennent, non sans fierté, le surnom de «Vinettes». Les plus féministes, les plus fortes en thème de cette école que l'officialité a décriée supérieure se feront traiter, pour une prétendue arrogance, de «sussups», mais moins souvent par la gent masculine que par de jeunes Lausannoises de l'école publique. Or dans les classes de la rue du Midi, on dénombre de nombreuses élèves venues d'autres villes, d'autres cantons, d'autres pays. Parmi elles, une jeune Malgache, Madeleine Razafimahafa, qui dirigera de 1910 à 1916 une Ecole Vinet d'Ambohimalaza, à Madagascar...

En 1950, les «Vinettes» doivent déménager pour la troisième fois. Les voici dans un bâtiment couleur saumon, plus modeste, moins princier, qui se trouve en surplomb de l'avenue du Théâtre. Sis au chemin des Magnolias (rebaptisé depuis rue de l'Ecole-Supérieure) et au sud-est du carrefour Benjamin-Constant, il leur permettra de traverser les aléas de l'histoire sans jamais sombrer. Surtout depuis la mixité scolaire, admise depuis 1976, et qui verra affluer autant, sinon davantage, de jeunes «Vinettes»: de futurs Messieurs qui un jour se targueront sans rougir d'avoir été éduqués brillamment dans une école destinée initialement à des demoiselles. La gageure ne fut pas simple, mais elle demeure opérante, grâce à l'humanisme tranquille de sa directrice actuelle, Bernadette Kaba, et de son énergique adjoint Adriano Aloise. La preuve est dans la page annexe: ils ont su passionner leurs sages collègues à la riche histoire de leur vieille école.

# HISTOIRE D'ICI

## Deux anciennes interviewées par des ados

● Conviées dans les locaux actuels de l'Ecole Vinet, Claudine Rochat, qui y fut enseignante de 1943 à 1983, et Antoinette Rivier, qui y étudia de 1938 à 1951, répondent à des élèves de 10 VG (voie générale), âgés de 15 ans environ.

**Mlle Rochat:** Un de nos enseignants a même créé à Haïti un foyer d'hébergement et scolaire, pour lequel Vinet récolte toujours des fonds lors des promotions de fin d'année.

**Lisa: Quel était le règlement? Etait-il strict?**

**Mme Rivier:** Pendant la guerre, on était passés de 400 à 100 élèves. C'était une petite communauté, on était très proches les unes des autres. Je n'ai pas souvenir d'une discipline de fer. Je me rappelle d'une certaine portière, par contre...

**Audrey: Comment était l'école pendant la guerre?**

**Mme Rivier:** Un nombre important d'étrangères ont rejoint l'Ecole Vinet, d'autres sont reparties. On avait très peu de moyens. On avait besoin de charbon, il faisait froid pendant l'hiver. On gardait nos manteaux à l'intérieur. On avait de plus longues vacances d'hiver pour n'avoir pas besoin de chauffer. Tout était contingenté, on avait des coupons pour tout, 100 g de chocolat, 200 g de pain... Il fallait gérer ces coupons, veiller à ne pas tout gaspiller au début du mois. Mais on n'a jamais eu faim, c'était bien géré, grâce au Plan Wahlen.

**Théo: Plus tard, comment était l'ambiance de classe?**

**Mlle Rochat:** En fin de scolarité, les élèves invitaient leurs professeurs pour une soirée conviviale. Ceux-ci faisaient des couplets sur chaque élève, des poèmes, des chansons, des *nursery rhymes* anglais. Plus tard, on ne jura que par les Beatles (*Rires*). (...) Je repense à Mai 68, ce grand mouvement de révolte des jeunes en France, mais aussi d'intellectuels qui ont essayé d'anéantir toute contrainte. Le slogan était «Il est interdit d'interdire». En Suisse, la vague est arrivée dans notre école deux ans après. Les élèves voulaient qu'on les tutoie, mais surtout pour qu'ils puissent nous tutoyer aussi. Certains professeurs ont accepté, moi jamais. Les punitions avaient été interdites. Vous pouviez être en retard, on ne pouvait pas vous punir. Après un certain temps, on a peu à peu rétabli une discipline dans l'école.

**Mirian: Quelles étaient vos activités extrascolaires?**

**Mme Rivier:** Nous allions cueillir des fleurs près de Jouxten. Nous montions des pièces de Molière que nous allions présenter dans une prison pour femmes à Rolle.

**Mlle Rochat:** La télé était peu utilisée. Mais l'assassinat de Kennedy en 1963 avait tellement bouleversé les élèves qu'elles ont envoyé une lettre à la Maison-Blanche.

**Sophie: Y avait-il uniquement des personnes de Lausanne et environs?**

**Mme Rivier:** Oui, principalement. Pendant la guerre, nous avions des filles de missionnaires protestants qui prenaient une année sabbatique et revenaient tous les 7 ans en Europe. Il y avait également des réfugiées qui avaient une autre vision du monde que nous. Il y avait donc une ouverture enrichissante.

**Sophie: Qu'aviez-vous comme branches?**

**Mme Rivier:** Le français, l'allemand, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, l'algèbre, la géométrie, la gymnastique et la couture bien sûr. On nous apprenait aussi à écrire des lettres, de politesse, de remerciements. Des lettres commerciales, avec un style trop impressionnant à mon goût...



En 1870, l'établissement porte encore le nom d'Ecole supérieure de jeunes filles et se trouve à Bel-Air.



1938-1939, rue du Midi. Lors des rudes années de guerre, on rallongera les vacances d'hiver pour économiser le chauffage.



Une classe de la volée 1967-1969. L'uniforme n'est plus de rigueur, mais il faudra encore patienter quelques années pour la mixité (1976).

## La nostalgie d'une ancienne directrice

● Françoise Graf-Vallotton, qui dirigea l'Ecole Vinet de 1987 à 2011, y a consacré avec des élèves actuels de 8 P (8e primaire), âgés de 11 à 12 ans. Ils racontent la rencontre dans leurs mots.

«Alors qu'elle entre dans notre classe, nous sentons qu'elle retrouve un lieu qu'elle connaît bien. Elle confie qu'elle a aimé sa carrière ici: en 1980, elle enseigna le français, l'histoire, l'histoire des religions, la géographie. C'était déjà un établissement mixte et les élèves ne portaient plus d'uniforme. Il y avait moins de garçons que de filles. Qu'est-ce qui l'a poussée à devenir directrice? C'était imprévu: le départ soudain d'un directeur et son poste de doyenne ont fait d'elle la candidate idéale pour lui



Françoise Graf-Vallotton, directrice de l'Ecole Vinet de 1987 à 2011

succéder. Quelles valeurs a-t-elle pu transmettre par cette fonction? C'est aussitôt le mot «respect» qui lui monte aux lèvres. Se respecter les uns les autres, respecter les différences. Suivent l'importance de transmettre, le goût du travail, de l'entraide.

Mme Graf-Vallotton a retrouvé récemment dans ses affaires un vieux règlement de 1979 dont certaines règles,

dit-elle, n'ont pas pris une ride. Or Vinet doit vivre avec son temps et s'adapter à l'évolution de la société, croit-elle. A son époque, par exemple, il n'y avait pas de téléphones portables. Elle a quand même vécu une période de mutations: le bâtiment s'est modifié, des classes ont été agrandies, on a créé la cafétéria, la salle de gym, la salle informatique, la bibliothèque... Après son départ en 2011, l'institution - avec ses élèves et ses enseignants - lui a manqué. Pour elle, Vinet est un symbole de pérennité: contrairement aux écoles publiques de quartiers de la ville, les élèves viennent de lieux différents: Morges, Epalinges, Yverdon... Une vie communautaire avec un esprit différent. L'esprit Vinet.»



Antoinette Rivier (à gauche) et Claudine Rochat furent respectivement élève et enseignante à Vinet, notamment pendant la guerre. PHILIPPE MAEDER